

Brazier, Nicolas
La fête de Perrault

Brazier

La fête de Perrault

1810.

LA

FÊTE DE PERRAULT,

OU

L'HOROSCOPE DES CENDRILLONS,

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR N. BRAZIER.

Représentée sur le théâtre de la Gaîté, le 18 *décembre* 1810.

A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le théâtre Français, n°. 51.

1810.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
PERRAULT.	M. *Duménis.*
Mère L'OIE.	Mme *Joigny.*
PERRETTE jouant { la Cendrillon de Séraphin, de Feydeau, de l'Odéon, du Vaudeville, des Variétés. }	Mlle *Elisa.*
UN GASCON.	M. *Basnage.*
UNE GASCONE.	Mlle *Lamarre.*
LE PETIT POUCET.	*Jenny Caroline.*
LE CHAT BOTTE.	*La petite Jacops*
PEAU D'ANE.	Mlle *Leroi.*
RIQUET A LA HOUPPE.	Mlle *Fauvelle.*
LA BELLE AU BOIS DORMANT.	Mlle *Batier.*
LA BARBE BLEU.	Mlle *Leblanc.*

La scène est à Paris.

LA FÊTE DE PERRAULT,

OU

L'HOROSCOPE DES CENDRILLONS.

Le théâtre représente un jardin, un arbre, un banc, une table et quelques chaises.

SCENE PREMIERE.

PERRAULT, MERE OIE, PERRETTE, Enfans.

Au lever du rideau, on voit Perrault assis sous un berceau. Mère l'Oie est à côté de lui, Perrette est à ses pieds et tous les enfans sont groupés dans les arbres, formant le berceau.

PERRETTE.

Ne t'arrête point, mon papa... Oh! le joli conte que Cendrillon!

Mère L'OIE.

Mais, paix donc... Vous voyez bien qu'il l'achève. Et le dénouement, M. Perrault, le dénouement.

PERRAULT.

Air : *De Catinat à St.-Gratien.*

Attendez, il faut qu'il soit bien,
Rendons le digne de la fable.
Ma bonne mère...je le tiens.

Mère L'OIE.

Déjà! mais le fait est croyable :
Un dénouement moral, je sens
Quand on n'est plus dans l'âge tendre,
Qu'il est le seul des dénouemens
Que l'on ne fasse pas attendre.

(*à part en riant.*)

PERRETTE.

Voyez, voyez comme il écrit!

Quelle gaîté sur sa figure;
Son cœur s'émeut, il s'attendrit,
Il s'abandonne à la nature.
Ne fais plus languir ton enfant,
Mon papa, lorsqu'il doit t'entendre,
Le plaisir est un dénouement
Que tu ne dois pas faire attendre.

PERRETTE.

M'y voici... Alors les deux sœurs reconnurent Cendrillon pour la belle personne qu'elles avaient vue au bal. Elles se jetérent à ses pieds pour lui demander pardon ; Cendrillon les releva, les pressa sur son cœur, et dès qu'elle fût unie au jeune prince qui l'avait remarqué, elle les combla de biens, les logea dans son palais, et les maria à deux grands seigneurs de la cour...

TOUS LES ENFANS.

Bravo, bravo...

PERRAULT.

Quoi, l'on m'écoutait ?

Mère L'OIE.

Oui, sans doute.

Air : *Ce boudoir est mon parnasse.*

Ils écoutaient en silence,
Et tous, heureux comme moi ;
Disaient, voilà de l'enfance,
L'ami, le père, le roi.
Votre trône est la verdure,
Vos lois, vos contes charmans,
Vos états sont la nature,
Et vos sujets des enfans.

(*Tous répètent les quatre derniers vers.*)

PERRAULT.

Eh bien ! mes sujets, pour vous récompenser de votre bonne amitié, je vais vous dire la moralité de mon conte...

TOUS.

Oui... oui...

PERRAULT.

Air : *Traitant l'amour sans pitié.*

Sous de grossiers vêtemens,
Sous un air simple et timide,
On rencontre un être avide

Des succès les plus brillans ;
On le repousse, on l'évite,
De son adresse on s'irrite,
Mais c'est envain, son mérite,
Par un triomphe est payé.
Alors, oubliant sa peine,
Il se venge de la haine,
Par les dons de l'amitié.

PERRETTE.

Mon papa, que je t'embrasse.

Mère L'OIE.

Moi aussi, mon bon maître.

PERRAULT.

Volontiers, mère l'Oie.

LES ENFANS.

Tous... tous... (*Tous les enfans se pressent autour de lui.*)

PERRAULT.

Air : *Déja je voudrais être.*

Devant un tel cortège
Je ne puis reculer,
Leur amitié m'assiège,
Il faut capituler.

(*Il embrasse tous ses enfans.*)

Mère L'OIE.

Ah! combien j'aime de l'enfance,
Ce petit hommage impromptu.
Nous voyons si peu l'innocence
Aux prises avec la vertu.

PERRAULT.

Devant un tel cortège, etc.

TOUS.

Devant un tel cortège,
Tu ne peux reculer,
Notre amitié t'assiége,
Il faut capituler.

PERRAULT.

Ce n'est pas tout... Il faut à présent que je porte ce conte à l'imprimeur.

Air : *De l'Avare et son Ami.*

Sil n'est pas fait de main de maître,
Mon conte est fini, mais pourtant,
Je crains de le faire paraître...
Il le faut, mon libraire attend ;
Ah ! si je risque un peu de honte,
Il risque bien plus, car hélas!

Si mon conte ne se vend pas,
Cela ne fera pas son compte.
(*il sort.*)

SCENE II.

PERRETTE, Mère L'OIE, LES ENFANS.

PERRETTE.

Eh bien! mère l'Oie, vous qui dites prévoir l'avenir... vous qui prétendez que mon père s'immortalise par ces petites histoires faites pour nous amuser.

Mère L'OIE.

Oui, je le prétens.

TOUS.

Nous aussi...

UN ENFANT.

Air : *Du partage.*

Je tremble près de *Barbe-bleue*,
Et je suis folle de *Riquet*,
A pied je ferais plus d'un' lieue
Pour entend' *le petit Poucet.*
Peau-d'Ane charme mon oreille,
Le Chaperon rouge est charmant.

PERRETTE.

Quant à moi, rien ne me réveille,
Comme *la Belle au bois dormant.*

Mère L'OIE.

Eh bien! mes enfans, je vous prédis que Cendrillon sera de tous les contes de mon maître, celui qui aura le plus de succès. Tenez, mon imagination s'échauffe... (*Les enfans se rapprochent.*) Je vois cette Cendrillon orner tous les théâtres de la plus belle ville du monde... Je vois chacun se disputer jusqu'au nom de cette intéressante victime; partout elle réussit... partout elle attire la foule... Mes enfans, éloignez-vous un moment, que je cause seule avec Perrette... Une idée me sourit... il faut... Allez m'attendre dans une autre partie du jardin...

Air : *J'ons un curé patriote.*

Surtout, mettez en pratique,
Ce que dit monsieur Perrault.

Que chacun de vous s'applique
A n'avoir pas un défaut.
Le but qu'il voudrait saisir,
C'est d'aller par le plaisir
De l'esprit jusqu'au cœur,
Pour fixer votre bonheur.

TOUS.

Le but qu'il voudrait saisir,
C'est d'aller par le plaisir
De l'esprit jusqu'au cœur,
Pour fixer notre bonheur.

(*Les enfans sortent.*)

SCENE III.

PERRETTE, Mère L'OIE.

Mère L'OIE.

Ecoutez, mon enfant, c'est demain la fête de votre père. J'ai bien imaginé un petit moyen de la célébrer d'une manière qui lui plaira ; mais nous pouvons ajouter aux charmes de cette journée, en ouvrant à ses yeux le livre de l'avenir.

PERRETTE.

Comment lui dirai-je l'avenir, moi qui sais à peine ce que c'est que le présent.

Mère L'OIE.

Je vous le dirai, moi ; je vois d'ici la ville et la cour, aller visiter la petite Cendrillon, qui paraîtra sous toutes les formes imaginables... Eh bien ! il faut prendre toutes ces formes, vous présenter à votre père, pour qu'il soit juge lui-même de cette Cendrillon qui s'accorde le mieux avec son conte, qui présente un tableau plus vrai, une moralité plus forte, et qui joint l'intérêt à la gaîté.

PERRETTE.

Ma bonne, ton projet est charmant ; mais quelles seront ces Cendrillons ?

Mère L'OIE.

J'ai déjà jeté sur ce papier quelques-unes de mes idées ; attendez que j'achève. (*Elle s'assied, prend un crayon et écrit.*)

PERRETTE.

Air : *A la papa.*

Sous l'habit d'chaqu' Cendrillon,
J'm'en vais tâcher de lui plaire,
Y pourra dir', sans façon,
C'qui lui semblera sur c'ton
Mauvais où bon;
De ce conte-là
Puisque mon père est l'père,
Il en décid'ra,
Enfin il jug'ra ça;
A la papa.

Mère L'OIE.

Tenez, mon enfant, voilà, je crois, toutes les formes qu'on lui donnera; il me sera aisé de vous procurer tous les habits convenables... Oh! comme il sera donc content, ce bon M. Perrault!

PERRETTE.

Comme en voilà... Pourrai-je jamais remplir tant de rôles?

Mère L'OIE.

Oui, oui, l'on connaît votre adresse...

PERRETTE.

Je ferai mon possible pour remplir vos intentions.

Air : *C'est un enfant.*

Pour égayer un peu mon père.
Je vais m'essayer aujourd'hui,
Et, grace à mon zèle, j'espère,
Mériter du moins son appui.
Mais si dans la pièce
J'ai quelque faiblesse,
Ah! qu'on dise en m'encourageant,
C'est un enfant. *bis.*

Mère L'OIE.

Eh! vîte... voilà votre père, sauvez-vous... je vous rejoins...

PERRETTE.

Je vais tout disposer d'après tes conseils. Embrasse-moi pour me donner du courage.

SCENE IV.

PERRAULT, La Mère L'OIE.

PERRAULT.

Où va donc ma fille ?

Mère L'OIE.

Elle a un grand projet en tête.

PERRAULT.

Oh ! oh ! cela doit être très-important. Eh bien, bonne mère, j'ai porté mon conte à l'imprimeur ; il en a été enchanté, même avant de l'avoir lu. C'est que les imprimeurs jugent du mérite d'un auteur par le débit de ses ouvrages ; et les miens...

Mère L'OIE.

On se les arrache, quoique vous soyez de l'Académie. Les bons auteurs sont si rares!

PERRAULT.

Ce n'est pas à nous de faire entendre cette plainte. Corneille, Racine, Molière, La Fontaine, Boileau...

Mère L'OIE.

Boileau ! Oui, dites du bien de ce méchant-là.

Air : *Avec vous sous le même toit.*

Vos livres n'ont qu'un but moral,
Ce but c'est de former l'enfance,
Boileau pourtant en dit du mal.

PERRAULT.

Du bien, Boileau craint l'influence,
Je prévois les intentions
De ce père de la satyre,
Si je rendais les hommes bons,
Boileau n'aurait plus rien à dire.

Mère L'OIE.

N'a-t-il pas critiqué jusqu'à Peau d'Ane, que je n'ai jamais pu lire sans qu'il me vint la chair de poule.

PERRAULT.

Tu me flattes toujours . . . Tu n'es pas la servante de Molière.

Mère L'OIE.

Qui vous dira la vérité, si vous imposez silence à vos amis?

PERRAULT.

Mes ennemis. Ce sont eux qui souvent nous corrigent.

Mère L'OIE.

Eh bien, dussé-je perdre un moment votre amitié, je vous dirai que vous verrez aujourd'hui tirer l'horoscope de votre Cendrillon, et que vous-même décernerez le prix à celle de toutes qui vous plaira davantage.

PERRAULT.

Je ne te comprends pas.

Mère L'OIE.

J'ai pensé qu'un jour...

Air : *Ronde de la Ferme et le Château.*

Cendrillon, aimable et jolie,
Brillera
Dans un opéra,
Et Cendrillon, chère à Thalie,
En habits trop longs paraîtra,
Mais bientôt on les coupera :
On la verra même à l'école,
Ce qui sera surtout bien drôle :
On verra mon maître, on verra
Votre chatte jouer un rôle,
Et tout Paris applaudira
A toutes ces Cendrillons-là.

PERRAULT.

Vous m'enivrez de joie, bonne mère ; je ne sais pas ce que je donnerais pour que ce tableau pût s'offrir à mes yeux.

Mère L'OIE.

Patience.

SCENE V.

Les Précédens, PERRETTE, *en houpelande, une boête sur le dos.*

PERRETTE, *dans la coulisse.*

Qui veut voir la petite Cendrillon ?... Entrez, messieurs, entrez. La petite Cendrillon des Ombres Chinoises ; M. Séraphin va commencer...

PERRAULT.

Qu'est-ce que c'est que ce petit bossu-là avec sa mécanique ?...

PERRETTE.

Voilà le véritable quart-d'heure. (*Elle pose sa boîte sur une table.*)

PERRAULT.

Air : *Du vaud. de Voltaire chez Ninon.*

Excusez si je suis surpris,
Votre charge n'est pas legère ;
C'est sans doute un objet de prix
Que vous apprtez pour nous plaire.

PERRETTE.

à part Un objet de prix, j'suis certain
Qu'il ne l'est pas même en paroles.
C'est la Cendrillon d'Séraphin
Que je porte sur mes épaules.

PERRAULT.

Ma Cendrillon aux Ombres Chinoises !

Mère L'OIE.

Monsieur porte encore quelque chose.

PERRETTE.

Ce n'est rien, c'est ma bosse.

PERRAULT.

Je vous assure que c'est quelque chose.

PERRETTE.

Attention, messieurs et dames, attention. Ce premier tableau vous représente la petite Cendrillon détestée de son père, de sa mère, de ses sœurs. Vous la voyez au coin du feu.

Air : *Aux montagnes de la Savoie.*

R'gardez près d'la cheminée
S't'pauvr' fille écumant son pot,
All' souffl' le feu tout' la journée
Sans oser souffler un seul mot,
Ell' n'a pour calmer sa souffrance
Qu'une écumoire, un' chatte, une giffe et l'espérance.

PERRAULT.

Cette espérance-là doit la désespérer.

PERRETTE.

Deuxième tableau. La voyez-vous faisant l'aumône à un pauvre qui n'est pas riche ; ce pauvre est un grand seigneur : ce qui prouve qu'on doit obliger l'infortune, sans savoir si elle est heureuse, et que, n'aurait-on rien, on doit le partager.

PERRAULT.

La moralité est tout-à-fait édifiante.

PERRETTE.

Troisième tableau. Cendrillon est au bal, elle a trouvé une voiture dans un potiron, un rosier dans une marmite, et des laquais dans la souricière. Voyez là comme elle est dans les bras d'une chatte qui n'est autre qu'une fée, sa marraine.

Air : *Du Premier pas.*

Cette bonn' fée, en lui donnant la patte,
La rend joyeus' de son nouvel état;
Après ce trait où la puissance éclate,
Petit' Cendrillon, tu n'aimes pas ta chatte.
Non, c'est le chat.

PERRAULT.

Le coup de patte est pour moi.

Mère L'OIE.

Ecoutez.

PERRETTE.

Quatrième tableau. Cendrillon se marie à ce prince qui lui remet sa pantoufle, que ses deux sœurs ont vainement essayée.

Air : *Si Pauline est dans l'indigence.*

Cette pantoufle les effraye,
Chaque belle tremble tout bas;
Tour-à-tour chacune l'essaye,
Mais la pantoufle n'entre pas.
La p'tit' la met sans que ça l'essoufle,
Et c'princ' lui dit, tout extasié,
Puisque vous chaussez la pantoufle,
Vous êtes chaussure à mon pied...

PERRAULT.

Le prince était bien galant... et bien modeste.

PERRETTE.

Cela prouve que la vertu et le sentiment sont pour beaucoup dans les évènemens de la vie humaine. Si vous êtes content, messieurs et dames, faites-en part à vos connaissances. (*elle reprend sa boëte.*)

Mère L'OIE.

Qu'en pensez-vous ?

PERRAULT.

Air : *Vaud. de Barcelonnette.*

Il faut bien lui donner raison,
Aux enfans ne cherchons pas noises,
Laissons cette production
Chez les Ombres Chinoises.
Des ombres, que dire à cela ?
Rendent-elles plus gai, plus sombre ;
D'ailleurs cette Cendrillon-là
Doit passer comme une ombre.

PERRETTE.

Je passe. *(Elle sort.)*

Mère L'OIE.

Vous avez raison, car il a disparu. Je le suis pour lui montrer le chemin. (*à part.*) Courons aider cet aimable enfant.

SCENE VI.

PERRAULT.

M. Séraphin ne me conduira pas à l'immortalité ; c'est même dire que je suis mort, que de me conduire chez les ombres. Que dis-je ? on n'est pas mort pour n'être qu'une ombre.

Air : *Tenez, moi, je suis un bon homme.*

Ah ! que d'ombres nous voyons vivre !
Ombres de vertus, de talens,
Ombres d'amour qu'on aime à suivre
Par calcul ou par sentiment.
Le vrai sage, que contrarie
Ce spectacle toujours nouveau,
En voyant tant d'ombres, s'écrie :
Le monde est un bien grand tableau.

SCENE VII.

PERRAULT, LE CHAT BOTTÉ.

(*On entend miauler.*)

PERRAULT.

Qu'entends-je ? (*On entend miauler une seconde fois.*) C'est un chat.

LE CHAT.

Botté.

PERRAULT.

Le Chat botté?..C'est une ambassade. Eh vite, qu'il vienne. (*Un chat botté paraît ; il tient dans sa patte une lettre et la présente.*) Qui donc me fait cette surprise ?. . . Une lettre ! Voyons, mon chat. (*Le chat se couche à ses pieds.*) « Monsieur... » C'est bien mal écrit... Ah ! c'est une écriture de chat. « Monsieur, je me suis botté pour venir bien » vîte vous annoncer l'arrivée d'une petite Cendrillon qui » doit faire l'admiration de tout Paris, pour sa ressemblance » de charme et de talens avec sa mère, justement célèbre. »

Air : *Muses des bois et des accords champêtres.*

Mais quelle est donc cette fille charmante,
Reproduisant un talent adoré,
Que j'aime encor, surpassant toute attente,
Doit rendre un jour son nom plus révéré.

Quelle est-elle ?

(*Le chat écrit avec sa patte :* Alexandrine Saint-Aubin.)

Dans l'avenir, si je lis bien, j'espère,
Que l'on dira de cet aimable enfant,
C'est bien d'avoir les grâces de sa mère ;
Mais c'est bien mieux d'en avoir le talent.

Dis à cette jolie Cendrillon que je suis très-impatient de la voir. (*Le chat miaule. On entend : Il n'est pas de bonheur, de plaisir sans l'amour.*) La voici.

SCENE VIII.

Les Précédens, PERRETTE, *en robe grise*, Mère L'OIE.

PERRETTE, *une caffetière à la main.*

Mes sœurs, voulez-vous déjeûner ? Non ? . . . Eh bien, j'ai faim, je vas manger. (*Elle s'assied, et prend l'attitude de mademoiselle Saint-Aubin.*)

PERRAULT, *à mère l'Oie.*

C'est ma fille !

Mère L'OIE.

Chut.

PERRETTE.

Mon dieu, mon dieu, la drôle de maison que celle-ci ! la singulière famille ! En vérité, ils sont tous plus enfants que moi.

Air. *Haïr est une folie* (de Haîne aux Femmes.)

Mon père est d'un ridicule
Que lui seul n'aperçoit pas ;
Mes sœurs font leur embarras
Sans respect pour leurs appas,
Elles prennent, sans scrupule,
Pour un monarque, un laquais
Qui ne dit rien que de niais.

PERRAULT.

Près d'elles, en souveraine,
C'est vous qui régnez, je crois,
Ce devait être à la reine
A reconnaître le roi.

PERRETTE.

Aussi je l'ai reconnu. Il doit m'épouser. J'aurai des carrosses, des bijoux, des robes... tout cela pour rendre heureuse toute ma famille.

PERRAULT.

Mais tout-à-l'heure vous vous moquiez de votre père.

PERRETTE.

Je voulais rire.

Air : *Quand l'amour naquit à Cythère.*

Si mon père, que chacun aime,
Vous semble nigaud par moment,
C'est qu'il a fait en *Nicodême*,
A Paris, des débuts brillans.
Puis relevant ses destinées,
L'*Amour filial* eut son tour ;
Bref il se fit en *Deux Journées*
Un nom jusqu'à son dernier jour.

Mère L'OIE.

Et vos sœurs, vous les dites orgueilleuses ?

PERRETTE.

C'est encore une plaisanterie ; elles ont raison de l'être.

Air : *Oh ! comme il est dégénéré.*

Toutes deux, par leur voix brillante,
Se font remarquer chaque jour,

Quand avec grace l'une chante,
Avec force l'autre à son tour,
En mariant à romance jolie
L'air de bravoure, ah ! c'st charmant,
L'une est vraiment Vénus en harmonie,
L'autre la Minerve du chant.

PERRAULT.

Charmante réunion.

Mère L'OIE.

Mais il me paraît qu'alors votre maison est très-aimable.

Air : *De l'Opéra Comique.*

Le père est naturel et franc,
Les filles chantent à merveille,
Et vous avez le don charmant
De cette gaîté qui réveille.
Que Pierre ou Paul soit l'amoureux,
Sans doute de plaire il se pique,
On ne pourrait composer mieux
Un opéra comique.

PERRAULT.

Enfin, quel est votre sort ?

PERRETTE.

Mon sort est d'avoir d'abord l'air d'une petite fille bien malheureuse ; un pauvre vient, je l'oblige ; il le dit au Roi, qui veut me voir. Mais, jaloux d'être aimé pour lui seul, le roi paraît n'être qu'un simple chevalier; je l'aime, moi, sous ces modestes habits. Mes sœurs se prennent de belle passion pour son confident, qu'elles n'ont pas l'esprit de reconnaître. Enfin on m'amène dans un beau palais ; j'y chante, j'y danse, j'y séduis tout le monde, et j'épouse le Roi. Voilà tout.

PERRAULT.

Air : *J'étais bon chasseur autrefois.*

Je trouve cette Cendrillon
Assez sage, assez raisonnable,
On a soustrait avec raison
L'enfantillage de la fable,
J'instruirai donc petits et grands.

PERREETE.

Eh ! sans doute : au tems ou nous sommes,
Leçon faite pour les enfans
Peut aussi servir à des hommes,

(*Elle sort avec le chat.*)

Mère L'OIE.

Elle est charmante.

SCENE IX.

PERRAULT, La Mère L'OIE.

PERRAULT.

Mère l'Oie, je reconnais là vos attentions. C'est vous qui aurez donné à ma fille l'idée de ces métamorphoses ; c'est vous qui lui aurez prédit ce qui doit m'arriver un jour...

(*On enteud un enfant qui pleure.*)

Mère L'OIE.

Qu'est-ce donc ?

PERRAULT.

Voyons. (*Un enfant*, *dans la coulisse*, *dit en pleurant* : J'ai perdu mon chemin.)

Mère L'OIE.

Un enfant avec de grandes bottes. C'est le petit Poucet.

PERRAULT.

Le petit Poucet ! Qu'il arrive : ses sept lieues sont finies.

SCENE X.

Les Précédens, LE PETIT POUCET.

PERRAULT.

D'où viens-tu, mon enfant ?

POUCET.

De bien loin.

Mère L'OIE.

Mais d'où enfin ?

POUCET.

De l'Odéon.

PERRAULT.

Il fallait prendre quelqu'un pour te conduire.

POUCET.

Il n'y avait personne.

Mère L'OIE.

Absolument personne ?

POUCET.

Que des gens qui dorment ?

PERRAULT.

Que viens-tu faire ?

POUCET.

Vous annoncer une Cendrillon bien soutenue.

Mère L'OIE.

Soutenue ? par qui ?

POUCET.

Par deux Gascons.

PERRAULT.

Nous allons la voir...

POUCET.

Regardez-là venir.

PERRAULT.

Air : *Je sais qu'un jeune prisonnier.*

C'est la nouvelle Cendrillon,
Voyons, vaudra-t-elle l'ancienne ;
Elle a l'œil vif, le pied mignon,
Je suis enchanté qu'elle vienne.
Son minois me paraît joli,
Et sous cette métamorphose
Je lui trouve un air si fleuri
Qu'on la prendrait pour une rose.

POUCET.

La voici.

SCENE XI.

Les Précédens, CENDRILLON, *en robe ponceau*, UN GASCON et UNE GASCONNE.

LE GASCON ET LA GASCONNE.

Air : *Je n'entends rien.*

Ne craignez rien,

PERRETTE.

Non, rien.

LE GASCON et LA GASCONNE.

Et marchez bien.

PERRETTE.

Oui, bien.

Au gascon. A chaque pas, vien,
Sois mon soutien.

J'ai pris une trop longue route,
Et je m'égarerai sans doute,

Si tous en chemin
N'offrent leur main.

PERRAULT.

Vous paraissez bien faible.

PERRETTE.

C'est qu'on a voulu me faire entreprendre une course trop longue. J'ai bien fait un pas, deux pas, trois pas même, au quatrième j'ai été tout essoufflée, et au cinquième, j'ai été...

LE GASCON.

Ça rime.

Mère L'OIE.

Qui vous a soutenue ?

PERRETTE.

Air : *La plus belle promenade.*

Grace à mes deux camarades,
Le trajet m'a paru court,
L'un disait des gasconnades
Et l'autre parlait d'amour ;
Or, sans faire une épigramme,
On sait, le fait est certain,
Que monsieur et que madame
M'ont relevée en chemin.

PERRAULT.

J'en remercie monsieur et madame.

LE GASCON.

Sandis, vous n'êtes pas le seul. Tout le faubourg Saint-Germain nous en remercie.

LA GASCONNE.

Oh ! mon dieu, oui.

Air : *O Fontenoy !*

Les recett' baissaient de semaine en semaine,
Depuis long-tems nous étions aux abois,
Quand Cendrillon apparut sur la scène,
L'parterr' fut plein pour la première fois.

LE GASCON.

Même air.

Par notre affiche il semblait que des loges
Tous les coupons étaient pris pour un mois...
Si c'était vrai, pour l'auteur que d'éloges ;
Ce serait bien pour la première fois.

PERRETTE.

Eh bien, vous me faites oublier. . . . On ne pense plus à moi.

LE GASCON, *chante.*

Appuyez-vous sur moi, trop malheureuse fille.

PERRAULT.

Monsieur chante ?

LA GASCONNE.

Pour remplir les actes de la pièce...

Mère L'OIE.

Mais ce n'est pas là Cendrillon ?

LE GASCON.

C'est elle, un peu triste. Nous avons pris son nom pour tâcher d'amener le monde; comme dans un tems où nous ridiculiserons le mélodrame, parce que nous ne pourrons pas venir à bout d'en jouer.

PERRAULT.

Cela a dû vous être favorable.

LA GASCONNE.

On s'est disputé.

LE GASCON.

On s'est battu.

LA GASCONNE.

Mais on y a mis bon ordre.

Air : *Trouverez-vous un parlement.*

Assez souvent de froids censeurs,
Sur nos ouvrages nous persifflent ;
Mais pour appaiser leurs clameurs,
A la porte on met ceux qui sifflent.

PERRAULT.

Les siffleurs ont tort en effet,
Puisqu'à la porte il faut qu'ils aillent,
Mais peu de monde y resterait
Si l'on y mettait ceux qui bâillent.

Mère L'OIE.

Mais, mademoiselle Cendrillon, vous ne dites rien ?

PERRETTE.

Il est convenu qu'ils parleront plus que moi.

PERRAULT.

Vous paraissez intéressante.

LE GASCON.

Air : *L'amour ainsi qu'la nature.*

Oui, cette actrice est jolie,
Elle a de la modestie,
Et de plus un nom chérie,
Elle se nomme *Fleuri.*

PERRAULT.

Un jour la foule idolâtre,
Comme aujourd'hui le dira.
On doit briller au théâtre,
Quand on porte ce nom-là.

(*Les Gascons s'éloignent.*)

PERRETTE.

Eh bien, vous vous éloignez. (*Elle chancelle.*)

(*Le Gascon s'en va avec la Gasconne.*)

On rit, on jase, on raisonne;
On s'éloigne un moment.

PERRETTE.

Ils ont fini de chanter, c'est le moment où j'ai succombé.

Mère L'OIE.

Votre père.

PERRETTE.

Autre gascon qui fait de continuels sermons.

PERRAULT.

Et vos sœurs?

PERRETTE.

Elles s'habillent et se déshabillent.

Mère L'OIE.

Votre mère a tant de repentir...

PERRETTE.

Je tombe. Cruels Gascons...

Air : *Des Compagnons de voyage.*

Quand je me suis mise en chemin,
Sur leurs bras j'ai compté sans doute,
Et m'abandonnèrent seule en route,
Ah! de leur part c'est bien vilain.

PERRAULT.

Ma fille, vous n'êtes pas sage,
De tels moyens ne sont pas bons,
Quand on risque un pélerinage,
Où lorsque l'on craint un naufrage,

Doit-on compter sur des gascons
Pour se soutenir en voyage ?

PERRETTE.

Vous n'êtes donc pas content de moi... Cependant tout le monde s'est accordé à dire que j'avais de l'esprit.

Mère L'OIE.

Air : *Eh ! ma mère est ce qne j'sais ça.*

Il a de l'esprit sans doute,
L'aimable auteur de vos jours,
Plus d'une pièce qu'on goûte,
Est la preuve sans détours.
Mais s'il veut vous rendre ingambe,
Etre tout-à-fait heureux,
Qu'il vous abatte une jambe,
Vous n'en marcherez que mieux.

PERRETTE.

Je vais l'en prier. Adieu, mes bons amis, je retourne à l'Odéon. (*Elle bâille.*)

PERRAULT, *bâillant.*

On dirait que vous y êtes déjà. (*Elle sort avec le petit Poucet.*)

SCENE XII.

PERRAULT, Mère L'OIE.

Mère L'OIE.

Eh bien ! mon cher maître, c'est la lanterne magique que je vous montre.

PERRAULT.

Que d'auteurs voudraient la voir ainsi.

SCENE XIII.

(*On eutend un çri d'âne, hi han, hi han.*)

Mère L'OIE.

Encore un messager.

PERRAULT.

Celui-là je le reconnais à sa voix ; je gage que c'est Peau-d'Ane.

Mère L'OIE.

Précisément.

PERRAULT.

J'ai l'air d'un général qui fait la revue de son armée.

Mère L'OIE.

Mais le combat que vous livrez ne blesse personne.

(*On entend, hi han.*)

PERRAULT.

Ouvrez à Peau d'Ane.

SCENE XIV.

Les Précédens, PEAU D'ANE.

PEAU D'ANE.

M. Perrault.

PERRAULT.

C'est moi ; que me voulez-vous.

PEAU D'ANE.

Air : *Vaud. de Gesner.*

J'arrive du Vaudeville,
Vous annoncer Cendrillon.

PERRAULT.

Eh quoi ! même dans la ville,
On l'aurait mise en chanson.

PEAU D'ANE.

C'est une fille assez drôle,
D'un honneur très-singulier ;
Qui fait l'Agnès de l'école,
Dans les bras d'un écolier.

Mère L'OIE.

Voilà ce qui s'appelle d'heureuses dispositions.

PERRAULT.

Faites-là venir, j'aime assez les écolières quand elles sont aimables et jolies. Comment est la vôtre ?

PEAU D'ANE.

Air : *Sous la clef j'étais retenue.* (Des deux Pères.)

Dans un petit coin de la classe,
Gémissait cette pauvre enfant,
Dont l'embarras cachait la grâce,
Dont la peur cachait le talent.
On la trouve, quoique dernière,
Digne des autres Cendrillons ;

Elle pâraît... elle sait plaire,
Chacun dit : aux derniers les bons.

Mère L'OIE.

Qu'elle entre.

PEAU D'ANE.

La voici.

SCENE XV.

Les Précédens, PERRETTE, *en robe rose, tablier bleue, uu panier à son bras, et une tartine de pain et de fromage.*

PERRETTE.

Hanneton, vole, vole, vole,
Avec moi viens à l'école,
Vole, vole, vole.

PERRAULT.

Elle a l'air bien innocent...

PERRETTE.

Que me voulez-vous, monsieur ?

Mère L'OIE.

Qu'avez-vous dans ce panier ?

PERRETTE.

Une couronne et du fromage.

PERRAULT.

Si vous n'avez pas l'une, vous mangerez l'autre.

Mère L'OIE.

Eh ! que faites-vous dans votre école ?

PERRETTE.

La Cendrillon.

Air : *Quand on ne dort pas la nuit.*

A mes maîtres je fais du bien,
Je fais du bien à leurs élèves,
Aux serviteurs je fais du bien,
Au jardinier je fais du bien,
En protégeant de jeunes séves.
Tant j'ai bon cœur, je fais du bien,
Même au garçon qui m'en demande.
Et, sur mon honneur, tout ce bien
Je le fais pour qu'on me le rende.

PERRAULT.

Vous paraissez très-généreuse. Avez-vous des talens ?

PERRETTE.

Tous, monsieur.

Mère L'OIE.

Des vertus.

PERRETTE.

Toutes, monsieur.

PERRAULT.

Vous êtes bien heureuse.

PERRETTE.

On m'a faite ainsi.

PERRAULT.

Comment prouvez-vous ces talens ?

PERRETTE.

En baissant les yeux, en faisant la modeste, et en jouant l'innocente.

Mère L'OIE.

Vos vertus ?

PERRETTE.

En recevant les présens d'un écolier qui passe par-dessus un mur pour me dire qu'il m'aime.

PERRAULT.

Votre triomphe doit-être brillant.

PERRETTE.

J'ai un accessit pour 600 livres, un second prix pour 1200, et un premier prix pour avoir rencontré un père.

Mère L'OIE, *à Perrault.*

Sa naïveté cache un esprit aimable.

PERRAULT.

Enfin, après toutes ces récompenses ; votre succès?

Air : *On culbute de compagnie.*

Mon succès fût tout comme moi.

PERRAULT.

Ce fut un succès très-aimable,
Et votre maître, je le croi,
Remplit un devoir agréable.

PERRETTE.

Je suis trop, disent les censeurs,
Prodigue de lys, d'immortelles.

PERRAULT.

N'est-ce pas un bouquet de fleurs,
Qu'une école de demoiselles?

Mère L'OIE.

Tant que vous voudrez; mais ce nest pas là notre Cendrillon.

PERRETTE.

C'est son nom, et voilà tout.

Mère L'OIE.

Son nom, la belle chose!

PERRAULT.

Air : *Vaud. des petits Savoyards.*

D'un nom, ignorez-vous l'empire?
Chez nous c'est un nom qui fait tout.
Tel qui de rien ne vient à bout,
Par un nom d'embarras se tire.

Mère L'OIE.

Je connaissais bien ce moyen,
Mais c'est d'un grand nom qu'on dispose.

PERRAULT.

Quand elle est belle, une fille de rien,
Mène toujours à quelque chose.

PERRETTE.

Vous n'avez plus besoin de moi.

Mère L'OIE.

Retournez à l'école.

PERRETTE.

J'y retourne.

Hanneton, vole, vole, vole,
Avec moi viens à l'école,
Vole, vole, vole.

Mère L'OIE.

Attendez donc votre bonne... mon enfant.

SCENE XVI.

PERRAULT.

Pauvre Cendrillon! comme on abuse de toi! tu en mourras!

Air : *Du ménage de garçon.*

Elle est l'arbre qui deux années
Porte des fruits trop abondans;

Oui, je prévois ses destinées,
Elle est à ses derniers momens ;
Envain la ville s'est liguée,
Pour subvenir à son besoin ;
Une fille aussi fatiguée
Ne pourra pas aller bien loin.

Qu'est-ce... (*On donne du cor trois fois.*)

SCENE XVII.

PERRAULT, RIQUET, *qui entre avec dignité.*

PERRAULT.

Qui êtes-vous, seigneur ?

RIQUET.

Riquet.

PERRAULT.

A quelles armes dois-je vous reconnaître ?

RIQUET, *ôtant son chapeau.*

A la houpe.

PERRAULT.

Que me voulez-vous ?

RIQUET.

Vous annoncer la dernière Cendrillon ; celle des Variétés.

PERRAULT.

Est-elle amusante ?

RIQUET.

Pour les enfans, oui. Mais la voici.

SCENE XVIII.

Les Précédens, PERRETTE, *en Jocrisse.*

PERRETTE.

Quel désespoir !
Fit-on jamais un tour plus traître ?
Quel désespoir !
Que vais-je devenir ce soir ?

Moi qui voulais m'permettre,
De jouer un' Cendrillon,
Je n'ai pas d'robe a mettre,
J'ai perdu mon jupon.

Quel désespoir ! etc.

PERRAULT.

Quest-ce que c'est que cet original-là? Vous dites que c'est la Cendrillon des Variétés, mais c'est un Jocrisse.

PERRETTE.

Oui, un jocrisse. Ça vous chiffonne.

Air : *Cinquième édition.*

Si j'avons un air mal appris,
C'est qu'j'en avons pris la coutume,
Ne m'jugez pas par ce que je dis,
Ne me jugez pas sur mon costume.
Certain acteur depuis long-tems,
D'Momus s'montrant l'interprète,
Sait bien prouver par ses talens,
Qu'un Jocrisse n'est pas un' bête.

PERRAULT.

Pardon, Jocrisse Cendrillon ; si je vous ai choqué.

PERRETTE.

C'est qu'vous n'savez pas c'que peut un Jocrisse.

Air : *Lon lon la landerirette.*

Qu'on lui fasse jouer un' coquette,
Que de grâces il y mettra ;
Qu'on lui fasse un rôl' de bête,
En homme d'esprit y l'joura.
Et lon lon la,
Rien ne l'arrête.
Et lon lon la,
Il est bon là. } *bis.*

Second couplet.

Fait lui z'un rôle à moustache,
Vous verrez comme il l'troussera ;
Fait lui z'un rôle de ganache,
Vous verrez comme il l'pincera.
Et lon lon la,
Il en détache,
Et lon lon la,
Il est bon là. } *bis.*

PERRAULT.

Mais ce Jocrisse attire donc la foule ?

PERRETTE.

Je crois bien ; on y a mis votre Cendrillon en pièce. Oh ! e machiniste est habile.

Air : *Des Fleurettes.*

On voit une marmite,
Etre un rosier charmant,
Un potiron est vîte
L'char le plus élégant.
C'te pièce sera fêtée,
Au moins jusqu'au printems,
D'la *chatt'* le public long-tems,
F'ra la pâtée.

(*Elle sort.*)

PERRAULT.

Tant mieux pour vous. Mais... il est parti M. Jocrisse.

SCENE XIX.

PERRAULT, Mère L'OIE.

Mère L'OIE.

Eh bien! mon cher maître, de toutes ces Cendrillons, quelle est celle qui obtient la préférence?

PERRAULT.

Toutes m'ont fait plaisir, ma bonne mère, je les dois à votre prévoyante amitié; mais faut-il vous parler franchement?

Mère L'OIE.

Très-franchement.

PERRAULT.

Air : *Le briquet frappe la pierre.*

Celle des Ombres, ma mie,
N'est qu'une ombre du plaisir,
Que le goût ne peut saisir;
Et celle chère à Thalie,
A de l'esprit, je le sais,
Mais pour des petits effets,
Pourquoi de si grands projets?
Celle qui vient de l'école,
A quelque grâce assez drôle,
Mais c'est un bien faible enfant,
Celle en Jocrisse est trop folle;
Parmi ces Cendrillons-la,
La bonne est à l'Opéra.

Mère L'OIE.

C'est mon avis, et vous allez la voir telle qu'elle est au moment de son triomphe.

(Le théâtre se change en salon, on voit en demi-cercle, Barbe-bleue, le petit Poucet, le petit Chaperon rouge, la Belle au bois dormant, le Chat botté, Riquet à la houpe. Au milieu est Cendrillon en habit brillant, le tambour de basque à la main. On joue l'air : *Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille.*)

SCENE XX ET DÈRNIERE.

PERRAULT, TOUS.

PERRAULT.

Cette nouvelle attention comble tous mes désirs, et rien ne peut flatter davantage mon esprit et mon cœur.

Mère L'OIE.

Allons finis, mon enfant, ce que tu as si bien commencé.

PERRETTE, *jouant du tambour de basque.*

Air : *Toto carabo.*

Il était un' p'tite fille,
Que Perrette on nomma,
Caraba,
On la trouva gentille,
Ça lui plaisait aussi,
Carabi,
Toto carabo ;
Par un zèle nouveau,
Elle s'mettait tout en eau,
Pour avoir un (*ter.*) bravo.

Ell' joua la comédie,
Pour plaire à son papa,
Caraba,
Au gré de son envie,
All' lui plut, dieu merci,
Carabi,
Toto carabo,
Heureus' de l'amuser,
Il n'put lui refuser,
D'lui donner un (*ter.*) baiser.

(Son père l'embrasse.)

Mère L'OIE.

Maintenant dansez pour prouver que vous avez tous les talens.

(*Perrette danse le pas du schall.*)

VAUDEVILLE.

Air : *Tout ça passe.*

Mère L' O I E.

Il faut sur chaq' Cendrillon,
Ne plus fair' aucun' critique,
On aim' cell' de l'Odéon,
Cell' du Vaudeville nous pique;
Cell' des Variétés s'applique;
A donner d'joyeux instans.
Cell' de l'Opéra-Comique,
Tout ça charme (2 *fois.*) en même tems.

PERRAULT.

La Fontaine avec candeur,
Fit de la fable une reine;
Perrault fut joyeux conteur,
Berquin mit l'exemple en scène.
Des trois, la gloire est certaine;
Pour le bonheur des enfans,
Perrault, Berquin, la Fontaine.
Tout ça marche (2 *fois.*) en même tems.

PEAU-D'ANE.

L'théâtr' des fabl' à Paris,
Fera de bonnes recettes,
Et réussira, je l'dis,
Comm' le disent les gazettes;
Les loups, les chiens, les civettes,
Les corbeaux et les faisans,
Enfin, les hommes, les bêtes;
Tout ça parl' (*ter.*) en même tems.

LA GASCONNE.

Les Jeux Forains, je le vois,
S'ouvrent sous d'heureux auspices;
Les artistes sont de bois,
On ne craint pas leurs malices;
S'il survient quelques caprices,
Aux directeurs mécontens,
Engag'mens, acteurs, actrices,
Tout ça s'cass' (*ter.*) en même tems.

LE GASCON.

Que de pièces chaque jour
A ces fameux Jeux Gymniques!
Cinq, six peuples tour-à-tour

Arrivent à leurs repliques.
Là d'étourdir on se pique,
Danseuses et combattans,
Spectateurs, canons, musique,
Tout ça ronfle (*ter.*) en même tems.

PERRETTE, *au public.*

Ne tournez pas contre lui
Ce qu'il a fait pour vous plaire,
L'auteur redoute aujourd'hui
Un jugement trop sévère.
Puisse-t-il dire au contraire,
En vous voyant indulgent,
Paradis, loges, parterre,
Tout ça claque (*ter.*) en même tems.

FIN.

